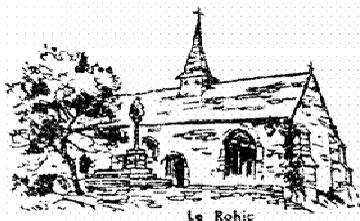


Le Messenger de Saint Patern

Février 2020 – N°104

Bulletin d'information
de la paroisse
Saint Patern



2 place Sainte Catherine
Vannes
02 97 47 16 84
<http://stpatern-vannes.fr>

LES OFFICES DE LA SEMAINE - 2020

- Samedi** ⇒ de 17h00 à 17h45 *Confessions* à l'église
 ⇒ 18h00 Messe anticipée du dimanche à St Patern
-
- Dimanche** ⇒ Messe à St Patern :
 ⇒ 9h30 (St Pie V ou forme extraordinaire)
 ⇒ 11h00 (forme ordinaire).
 ⇒ 10h00 Messe dans les chapelles :
 1^{er} dimanche du mois à Notre Dame du Rohic
 2^e, 3^e, 4^e, 5^e dimanche du mois à Saint Laurent
-
- Mardi** ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
 ⇒ 10h00 à 12h00 ADORATION à la chapelle Ste Catherine
-
- Mercredi** ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
 ⇒ 17h00 *Rosaire* à l'église avec les « Christi fideles » / confessions
 ⇒ 18h30 Messe (St Pie V) à l'église
-
- Jeudi** ⇒ 9h00 *Laudes* chantées à la chapelle Ste Catherine
 ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
 ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église
-
- Vendredi** ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
 ⇒ 10h00 *Chapelet* à la chapelle Ste Catherine
 ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église
 ⇒ 19h15 à 20h ADORATION et confessions à l'église

PERMANENCE AU PRESBYTERE

de 10h à 12h du lundi au samedi et de 16h à 18h du mardi au vendredi

ABONNEMENT

Nom : Prénom : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____ E-mail : _____

Je consulte le bulletin paroissial sur le site de la paroisse

Je désire recevoir le bulletin paroissial par la poste, je verse 15€.

Je soutiens le bulletin et la mission de la paroisse en faisant un don de 10€, 20€, ou _____ €

Pour tout renseignement, s'adresser au presbytère Saint Patern,

2 Place Sainte Catherine - 56000 VANNES. Tél. 02.97.47.16.84. paroisse.st.patern@orange.fr

ANNONCES**Carême 2020**

Commentaire de la Passion du Christ par l'abbé George Henri Péres

Les mercredis 4, 18, 25 mars et 1^{er} avril 20h30 au presbytère

Conférences de Carême : le dimanche à l'église à 15h

1^{er} Mars : conférence par l'abbé d'Anselme

8 mars : conférence par l'abbé Brillet

15 mars : conférence par l'abbé Péres

22 mars Vêpres Grégoriennes et Salut du Saint Sacrement

29 mars Concert : « 7 paroles du Christ »

5 avril : conférence par l'abbé Péres

Effort de Carême : Prier et soutenir les chrétiens persécutés avec AED (Aide à l'Eglise en Détresse).

L'AED a été fondée en 1947 dans un esprit de réconciliation. Fondation internationale de droit pontifical, elle ne vit que de dons.

L'AED est fondée en 1947, au lendemain de la seconde Guerre Mondiale, par un religieux hollandais, le Père Werenfried. **Elle soutient les chrétiens dans le monde, là où ils sont confrontés à des difficultés matérielles ou à des persécutions.** La mission de l'AED était au départ localisée en Allemagne et Europe de l'Est. Elle s'est développée au fil des années et en fonction des besoins en Asie, en Amérique latine, en Afrique puis au Moyen-Orient. **En 2018, l'AED compte 23 pays donateurs, dont la France.**

L'AED finance plus de 5000 projets par an dans 150 pays. Les aides de l'AED sont avant tout pastorales et répondent toujours aux demandes des évêques locaux (aide de séminaristes à travers des bourses d'étude, construction d'églises, diffusion de bibles en langues locales). Depuis quelques années, l'AED déploie également des aides d'urgence auprès des réfugiés : par exemple plus de 40 millions pour les réfugiés irakiens depuis l'été 2014, et plus de 25 millions pour les réfugiés syriens depuis le début de la guerre en mars 2011.

Observatoire de la liberté religieuse

Aujourd'hui, on estime que **200 millions de chrétiens ne peuvent pas vivre leur foi librement.** L'AED a aussi pour mission de défendre la liberté religieuse dans le monde, qu'elle promeut en tant que droit fondamental de la personne humaine, quelle que soit la religion concernée. Elle agit par ses déclarations et les appels qu'elle lance pour sensibiliser l'opinion publique et les décideurs. **Agissant dans 140 pays touchés par la persécution religieuse ou le dénuement, l'AED est un observateur privilégié des enjeux géopolitiques de ces pays.** Elle mène un travail de recueil d'informations, de contacts, d'observation et d'analyse de ces situations, et publie tous les deux ans un Rapport sur la liberté religieuse dans le monde.

www.aed-france.org

Pèlerinage diocésain à Lourdes 26 Mai au 1er Juin 2020

présidé par Monseigneur CENTENE

« Je suis l'Immaculée Conception »

Inscription auprès de Mme Françoise GUIMAUVE

06 63 83 99 13 ou Presbytère St Patern 2 place Ste Catherine

A ce pèlerinage, les pèlerins pourront assister au spectacle « Bernadette de Lourdes »

Nos joies, nos peines

Obsèques :

3 janvier : Mme Suzanne le Mentec

17 janvier : Mr Claude Escola

9 janvier : Marie Thérèse Neumager

22 janvier : Béatrix de Rodellec du Porzic

10 janvier : Mme Antoinette Dannery

28 janvier : Mr Marcel Fily

Intention de prière du pape François de Février 2020 :

La traite des personnes : Pour l'accueil généreux des victimes de la traite des personnes, de la prostitution forcée et de la violence.

LA SYMBOLIQUE DU VÊTEMENT DANS LA BIBLE

Alban Cras

La symbolique du vêtement dans la Bible



Lire la Bible
cerf

Voici quelques extraits du livre passionnant de l'abbé Alban Cras (*Conseiller du supérieur général de la Fraternité Saint-Pierre, Alban Cras enseigne au Séminaire Saint-Pierre de Wigratzbad, en Bavière (Allemagne).*) La symbolique du vêtement dans la Bible. Je vous propose d'abord de découvrir le synopsis: « *Si sociologues, anthropologues, moralistes et philosophes ont largement démontré l'importance du vêtement comme langage, en revanche « le vêtement dans la Bible » n'a pas suscité de recherches approfondies chez les théologiens depuis l'ouvrage d'Edgar Haulotte, dans les années 1960. Pourtant la Bible fait de nombreuses références au vêtement : depuis les feuilles de figuier d'Adam et Ève, jusqu'à l'habit de gloire des élus, on rencontre le rude manteau des prophètes et la tunique de Joseph et, bien sûr, les vêtements de Jésus, de la Transfiguration au Calvaire. Que symbolise le curieux costume du grand prêtre ? Que signifient les différents vêtements imposés à Jésus au cours de la Passion ? À quoi nous invite saint Paul quand il nous demande de « revêtir le Christ » ? Par ses références bibliques au vêtement et à son symbolisme, l'auteur chemine de la Genèse à l'Apocalypse. Son but est de dégager une « théologie du vêtement ».*

« **Le vêtement est**, au-delà d'une nécessité pour la personne, la **première manifestation de son identité**, et la condition minimale d'indépendance et de dignité. Le corps à la nudité voilée désigne le sujet, c'est-à-dire l'être humain transcendant la nature animale, non plus objet de convoitise, ou simple objet possédé ».

« à vie ordinaire, vêtements ordinaires, et jamais dans l'Histoire la condition chrétienne ne s'est manifestée par une tenue singulière. **Elle demande cependant du baptisé que son vêtement ne contredise pas sa foi, que l'extérieur ne contredise pas l'intérieur.** C'est pourquoi on pourra discerner une manière chrétienne de s'habiller, qui n'aura pas seulement rapport à la pudeur ».

« Les vêtements bibliques nous ont confirmé que le vêtement est une interférence dans le regard d'autrui, et, donc, un moyen de communication, disant quelque chose de celui qui le porte avant même qu'il ne s'exprime. Comme le souligne une psychanalyste, M. Balmay, « **le vêtement a toujours une importance dans la relation à soi-même ou à autrui.** Sa beauté est un agrément pour le prochain comme pour celui qui le porte. Il peut révéler un juste amour de soi et, variant, fût-ce d'un détail, avec l'état d'âme, manifester à autrui la couleur et le ton dans lequel peut aujourd'hui s'établir la relation. Son excès, en plus ou en moins, de l'extrême coquetterie à la clochardisation, révèle la perturbation de l'identité devant le regard. (...) » Le choix d'un vêtement correspond donc au choix d'une identité. **En s'habillant on tient un langage, on dit quelque chose**».

« Si l'on dit quelque chose, que doit-on dire en premier? **De la manière la plus évidente, le vêtement se doit de distinguer les sexes** (voir Deutéronome, 22, 5). En ce sens, une société qui invente la mode « unisexe » dit quelque chose de son refus de la différence qui entraîne la discrimination. Mais il peut y avoir différence sans discrimination, et **la différence des sexes doit être manifestée, de manière à valoriser leur complémentarité.** La mode unisexe peut être perçue comme un appauvrissement d'une des expressions humaines les plus visibles et les plus propices à la communication entre les hommes et les femmes. Il s'agit d'une grande nouveauté, qui peut s'avérer dommageable, notamment pour l'établissement de l'identité sexuelle chez les enfants ». « Le vêtement distingue les sexes, mais pas seulement. Il peut servir aussi à différencier le temps, à distinguer les jours. **Un vêtement spécial distingue le dimanche du reste de la semaine,** on « s'endimanche », expression qui signifie d'une certaine manière qu'on « revêt le dimanche ». De même on ne porte pas ses vêtements ordinaires pour des événements qui sortent de la banalité du quotidien ».

« Sans apparaître démodés ou décalés, mais en restant libres et toujours « revêtus du Christ », les chrétiens choisiront donc une apparence digne et sobre, en même temps que joyeuse et belle, **pour honorer un corps qu'ils ne veulent ni exhiber, ni mépriser** ».

<https://femmeapart.com/2020/01/11/la-symbolique-du-vetement-dans-la-bible/>

CARLO ACUTIS : « CE N'EST RIEN D'AUTRE QUE D'ELEVER LE REGARD »

En 2006, à quinze ans, Carlo Maria Acutis mourait de leucémie. Il vient d'être déclaré « vénérable ». Nous publions son histoire racontée par sa mère **Paola Bergamini** 06.07.2018

Le 12 octobre 2006, à quinze ans seulement, Carlo Maria Acutis mourait d'une leucémie fulgurante. Le sport, la passion pour l'ordinateur... Et un jour, la messe et la prière du Rosaire. Un garçon comme les autres mais avec une différence qui en faisait

l'ami de tous. Un de ses enseignants à l'Institut Léon XIII de Milan, le père Roberto Gazzaniga, se souvient : « Il était tellement bon, tellement doué que tout le monde le reconnaissait, mais sans envie ni jalousie. Carlo n'a jamais caché son choix de foi et même dans les colloques ou les discussions avec ses camarades de classe il respectait toujours les positions des autres, sans renoncer à la clarté mais en disant et en témoignant des principes inspirant sa vie chrétienne ». Responsable de l'Office pour la cause des saints de l'Archidiocèse de Milan, Monseigneur Ennio Apareciti a dit : « La renommée de sa sainteté a explosé au niveau mondial de manière mystérieuse, comme si Quelqu'un voulait le faire connaître. Autour de sa vie, il s'est passé quelque chose de grand devant quoi je m'incline ».



« Madame, votre fils est spécial ». Cette phrase, **Antonia Acutis** l'a entendue souvent : de la part du curé de la paroisse, des enseignants, des camarades de classe, du concierge de l'immeuble où ils avaient emménagé en 1994, trois ans après la naissance de **Carlo ce garçon mort à quinze ans pour lequel la Congrégation pour la Cause des Saints a accordé le nulla osta à l'ouverture de l'enquête diocésaine pour le procès de béatification.**

Au fond, Carlo était un garçon normal : **vif, beaucoup d'amis et une passion pour l'informatique.** Mais ce côté *spécial* porte un nom : Jésus, l'Ami. Elle s'en était déjà rendue compte quand, passant devant les églises, le tout petit Carlo lui disait : « Maman, entrons pour saluer Jésus et dire une prière ». Puis elle avait découvert qu'il lisait la vie des saints et la Bible. Leur famille était normale et au début il ne fréquentait pas particulièrement assidûment l'église. « Mais ce "petit monstre" me posait beaucoup de questions profondes auxquelles je ne savais pas répondre. Sa dévotion me laissait perplexe. Il était si petit et tellement sûr. Je comprenais que cela lui appartenait mais cela m'interpelait aussi. C'est ainsi que j'ai commencé à me rapprocher de la foi. Je l'ai suivi ». **Don Aldo Locatelli**, le prêtre qui les accompagne, lui dit : « Il y a des enfants que le Seigneur appelle dès leur plus tendre enfance ».

À sept ans, Carlo demande à recevoir la Première Communion. Cet Ami devient encore plus proche. À la demande de don Aldo, monseigneur **Pasquale Macchi** (ancien secrétaire de Paul VI), après l'avoir interrogé, se porte garant de la maturité et de la formation chrétienne de l'enfant pour recevoir le Sacrement. Il fait une seule recommandation : que la cérémonie se déroule dans un lieu propice au recueillement, sans distractions. Le 16 juin 1998, il reçoit l'Eucharistie dans le silence du monastère de la Bernaga, à Perego, près de Lecco. La vie de Carlo est normale avec un point fixe *spécial* : la messe quotidienne car il disait : « L'Eucharistie est mon autoroute pour le Ciel. Nous avons plus de chance que les Apôtres qui ont vécu il y a 2000 ans avec Jésus : pour Le rencontrer il nous suffit d'entrer dans une église. Jérusalem c'est la porte à côté ». À la fin de la célébration, il reste pour l'adoration. Il se confesse souvent parce que « tout comme la montgolfière a besoin de lâcher du lest pour s'élever, de même, pour s'élever au Ciel, l'âme a aussi besoin d'enlever ces petits poids que sont

les péchés véniels ». Ce sont les mots simples d'un jeune garçon qui désire rester avec cet Ami qui lui demande tout. Et surtout de lui rendre témoignage par sa vie.



Carlo a un caractère fort, impétueux. Sa passion pour l'informatique lui fait étudier de nouveaux programmes et il aime aussi jouer à la **Play station** avec ses amis. À l'école (d'abord à l'institut des sœurs **Marcellines de Piazza Tommaseo** puis au lycée **Léon XIII** tenu par les Jésuites) il est l'ami de tous mais surtout de ceux qui en ont besoin. Ses camarades cherchent sa compagnie, même ceux qui ne croient pas. Ils

lui demandent conseil, de l'aide. Ils le cherchent. Car avec Carlo on est bien, il y a quelque chose d'attirant en lui. Et pourtant il n'aime pas les modes. **Il se fâche quand sa mère veut lui acheter une deuxième paire de chaussures.** Ça ne l'intéresse pas. Il ne cache jamais la source de son bonheur. Dans sa chambre il a un grand portrait de Jésus et tout le monde peut le voir. Il invite ses camarades à la messe, à se réconcilier avec Dieu. Il écrit dans un carnet : « La tristesse c'est le regard tourné vers soi-même, le bonheur c'est le regard tourné vers Dieu. La conversion n'est rien d'autre que déplacer le regard du bas vers le haut. Il suffit d'un simple mouvement des yeux ».

Tout le monde le connaît dans le quartier. **Quand il passe en bicyclette, il s'arrête pour saluer les concierges** ; beaucoup sont extracommunautaires, musulmans, hindouistes. Il leur parle de lui, de sa foi. Eux, ils écoutent ce garçon tellement sympathique et affable. Au déjeuner il fait mettre les restes de nourriture dans des boîtes qu'il apporte aux clochards de la zone. Chez lui, l'employé de maison s'appelle **Rajesh, il est hindouiste, bramane. Entre lui et Carlo naît une amitié profonde** ; à tel point que Rajesh se convertit et demande à recevoir les Sacrements. Rajesh : « Il me disait que je serais plus heureux si je me rapprochais de Jésus. J'ai demandé le baptême chrétien parce qu'il m'a contaminé et foudroyé avec sa foi profonde, sa charité et sa pureté. Je l'ai toujours considéré comme hors norme parce qu'un garçon aussi jeune, aussi beau et aussi riche préfère normalement vivre différemment ». Mais Carlo ne sait pas ce que signifie « vivre différemment ». Pour lui, il ne faut pas gaspiller l'argent. **Avec ses économies il achète un sac de couchage pour le clochard** qu'il voit quand il va à la messe à Santa Maria Segreta. Ou bien il les donne aux Capucins de viale Piave qui servent des repas aux sans abri.

En 2002, il accompagne ses parents au **Meeting de Rimini**. Un ami prêtre est l'interlocuteur d'une rencontre de présentation du *Petit catéchisme eucharistique*. Il est fasciné par les personnes qu'il rencontre et par les expositions qu'il visite. Il a une idée : **une exposition sur les miracles eucharistiques**. Antonia Acutis raconte : « Il était certain qu'ainsi les gens se rendraient compte que dans l'hostie et le vin consacrés il y a vraiment le corps et le sang du Christ. Qu'il n'y a rien de symbolique mais que c'est une possibilité réelle de Le rencontrer. À l'époque il était aide-catéchiste et cette exposition lui semblait une nouvelle manière de faire réfléchir au Mystère

eucharistique ».

De retour à Milan, il se met au travail. Ses connaissances informatiques lui sont d'une grande aide. Il s'y met corps et âme. Il se documente, demande à ses parents de l'accompagner à travers l'Italie et l'Europe pour récolter du matériel photographique. Il implique tout le monde, « épuise » trois ordinateurs, mais trois ans plus tard l'exposition est prête. Grâce à un bouche à oreilles inattendu, l'exposition est demandée non seulement dans les diocèses italiens mais aussi dans le monde entier.

Durant les vacances d'été 2006, Carlo demande à sa mère : « D'après toi, je dois devenir prêtre ? ». Elle répond simplement : « Tu le comprendras tout seul. Dieu te le fera comprendre ».

Début octobre, Carlo tombe malade. On dirait une simple grippe. Il vient de terminer la présentation d'une vidéo avec des propositions de bénévolat pour les élèves du lycée Léon XIII. Un travail auquel il tenait particulièrement. Le rendez-vous pour la projection est fixé au 4 octobre, mais Carlo ne peut pas y assister car il est déjà malade. Quelques jours plus tard il est hospitalisé à la clinique San Gerardo à Monza. Ce n'est pas la grippe mais une leucémie foudroyante, type M3, la plus grave. Il n'y a aucune possibilité de traitement. Lorsqu'il passe le seuil de l'hôpital il dit à sa mère : « Je ne sortirai pas d'ici ». Quelques jours plus tôt il avait dit à ses parents : « J'offre les souffrances que j'aurai à subir au Seigneur, pour le Pape et pour l'Eglise, pour ne pas faire le Purgatoire et aller tout droit au Paradis ». Les souffrances arrivent mais, à l'infirmière qui lui demande comment il se sent, il répond : « Bien. Il y a des gens qui vont moins bien. Ne réveillez pas maman, elle est fatiguée et se ferait encore plus de souci ». Il demande l'onction des malades. Il meurt le 12 octobre.

Le jour de ses funérailles l'église et le parvis sont bondés. Sa mère raconte : « J'ai vu des gens que je n'avais jamais vu ni connu avant. Des Clochards, des extracommunautaires, des enfants... Beaucoup de personnes qui me parlaient de Carlo, de ce qu'il avait fait et dont je ne savais rien. Ils me témoignaient la vie de mon fils et je me sentais orpheline ».

Un témoignage qui continue au-delà de la mort et qui a transformé la vie de tant de personnes. À travers ceux qui l'ont connu et par l'internet, son histoire et ses pensées sont connues. La famille reçoit des milliers de lettres et de courriels qui demandent d'en savoir plus sur ce garçon spécial. Dans une lettre on lit : « J'ai visité l'église de saint Frediano al Cestello à Florence et j'ai été frappé par l'image de Carlo qui m'y attendait. Je n'ai pas pu m'empêcher de m'approcher pour lire l'histoire de ce garçon à qui 15 années de vie ont suffi pour laisser une trace indélébile sur cette terre ». Ou un contemporain qui ne l'a jamais connu et qui écrit sur Facebook : « Carlo a vécu dans une famille très riche et rien ne l'aurait donc empêché de vivre d'une manière aisée qui l'aurait rendu orgueilleux. Il a, au contraire, toujours maintenu ce train de vie et de pensée « pauvre », ouvert aux derniers, altruiste envers tous, ce n'est pas rien sur notre « planète ». Pour beaucoup de jeunes il devient un exemple de la manière dont il est possible de vivre la foi. Certains racontent leur propre conversion. Et l'exposition qui arrive jusqu'aux confins de la terre : Chine, Russie, Amérique Latine. Aux Etats

Unis, grâce à l'aide des Cavaliers de Colomb, l'exposition est accueillie par des milliers de paroisses et plus de 100 universités.

Don Giussani a écrit : « La liberté de Dieu se manifeste dans la vie qu'il a créée, elle s'y implique en partant de personnes ou de lieux choisis, préférés dirions-nous, mais c'est une préférence en fonction du tout ». Le côté *spécial* de Carlo a été cette préférence qu'il a aimée et accueillie. « **C'est au ciel qu'il est devenu prêtre** » dit sa mère. « Lui qui ne comprenait pas que les stades soient pleins pour des concerts et que les églises restent tellement vides. Il répétait : "Ils doivent comprendre" ».

***POURQUOI JESUS EST-IL VRAIMENT UNIQUE
DANS TOUTE L'HISTOIRE DES RELIGIONS ?***



La flagellation, Jaume Huguet, Musée du Louvre, vers 1455 - 1460.

Mgr André Joseph Léonard | 19 janvier 2020

D'une manière qu'aucune religion ou philosophie n'a osé imaginer, Jésus est mort humilié, abandonné des hommes et de Dieu, au rang des pécheurs.

Le deuxième trait caractéristique de la figure de Jésus contraste du tout au tout avec la prétention à la divinité. Il s'agit de l'extrême humiliation de Jésus à l'heure de sa passion. Nous touchons ici au paradoxe absolu de la figure défigurée du Christ. Celui qui a émis la prétention exorbitante d'être le propre Fils de Dieu meurt dans le silence de Dieu, apparemment abandonné de « son » Père : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mc 15, 34). Ce cri est emprunté au Psaume 22, dont Jésus a clamé d'une voix forte le premier verset ; il a tellement impressionné les auditeurs que Marc, comme Matthieu, le rapporte dans la langue originale, l'araméen : Eloï, Eloï, lama sabachtani ?

Le paradoxe absolu

Le paradoxe est total. Celui qui rassemblait les foules et entraînait derrière lui des disciples meurt seul, lâché et même renié, trahi par les siens. Le vivant par excellence (« Je suis la vie ») est compté au nombre des morts. L'innocent par excellence, le saint de Dieu – « Qui de vous me convaincra de péché ? » (Jn 8, 46) – meurt comme un sans-Dieu, dans la solitude et la détresse des pécheurs. Celui qui a prétendu être l'expression même du Père (« Qui me voit, voit le Père ») et que saint Jean appelle le Verbe ou la Parole de Dieu, le voilà réduit au silence de la mort. Le Tout-

puissant dont les œuvres émerveillaient les foules ne peut désormais plus rien, il est réduit à l'impuissance et ne répond rien à ceux qui l'accusent ou l'interrogent (Mc 15, 4-5) comme à ceux qui l'invitent par dérision à se sauver lui-même en descendant de la croix (Mc 15, 29-32). Celui qui s'est présenté comme une source d'eau vive jaillissant en vie éternelle (Jn 7, 37-39 et 4, 13-14) agonise en murmurant : « J'ai soif » (Jn 19, 28). Qui mesurera jamais l'opposition extrême, le contraste absolu d'un tel paradoxe ?

La mort humiliante au cœur de sa mission

Ce trait, lui aussi, est unique. Certes, l'univers mythique connaît bien l'idée du dieu souffrant et même du dieu mourant. Mais il s'agit précisément d'une conception mythique et non d'affirmations concernant un homme précis de l'histoire. De plus, la souffrance y est comprise comme une épreuve marginale qui masque passagèrement la beauté du dieu immortel. Jésus, en revanche, va à la mort comme au cœur de sa mission. Il marche vers son heure, vers le baptême redoutable de sa Passion, comme vers l'épreuve décisive où tout se joue : « Je dois être baptisé d'un baptême, et comme je suis opprimé jusqu'à ce que tout soit achevé » (Lc 12, 50). Il y va de manière si résolue et avec une si terrible lucidité que les disciples en sont atterrés : « Ils étaient en chemin, montant à Jérusalem, et Jésus marchait devant eux ; et ils étaient effrayés, et ceux qui suivaient avaient peur. Et, prenant de nouveau les Douze avec lui, il se mit à leur dire ce qui allait lui arriver : « Voici que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes, et ils le condamneront à mort, et ils le livreront aux nations, et ils le bafouleront, et ils cracheront sur lui, et ils le fouetteront, et ils le tueront ; et trois jours après il ressuscitera » (Mc 10, 32-34).

Le seul Dieu humilié de l'histoire

Le judaïsme est le seul qui, parmi les religions préchrétiennes, a eu conscience de l'action personnelle de Dieu dans l'histoire. Mais il n'a pas entrevu la réalité du Dieu crucifié. Bien le tableau énigmatique d'un Serviteur souffrant, écrasé par l'épreuve et sauvant. Dans le Livre d'Isaïe, on trouve la multitude après avoir porté le péché des coupables. Mais jamais Israël n'aurait identifié ce serviteur à la figure glorieuse du messie et, encore moins, à une personne divine. Les Évangiles nous éclairent d'ailleurs sur les difficultés que Jésus a éprouvées, même auprès de ses disciples, pour faire accepter de ses contemporains l'idée d'un messianisme spirituel dont l'accomplissement passerait, non par un triomphe politique, mais par un abîme de souffrance préluant au surgissement d'un monde nouveau, celui de la résurrection.

Le Serviteur souffrant

Ceci explique le paradoxe que ce soit dans l'Ancien Testament et non dans le Nouveau que nous trouvons la plus étonnante description du deuxième trait caractéristique de la figure de Jésus, à savoir son extrême humiliation à l'heure de sa passion. Il vaut la peine de relire cette page, une des plus émouvantes de la Bible juive, où le prophète décrit le Serviteur souffrant et entrevoit le fruit de sa passion, même si le voile qui recouvre ce visage mystérieux ne se soulève que lorsqu'on contemple en Jésus cette « Face pleine de sueur et de sang » que Bach a célébrée dans sa Passion selon saint Matthieu. Donc lire ou relire Isaïe 52, 13 à 53, 12.

***Se mettre sous la protection du Seigneur dans le combat spirituel
en récitant le Psaume 90***

- | | |
|--|---|
| 1. Qui habitat in adiutorio Altissimi in protectione Dei caeli commorabitur | 01 Quand je me tiens sous l'abri du Très-Haut et repose à l'ombre du Puissant, |
| 2 dicet Domino susceptor meus es tu et refugium meum Deus meus sperabo in eum | 02 je dis au Seigneur : « Mon refuge, mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr ! » |
| 3 quoniam ipse liberabit me de laqueo venantium et a verbo aspero | 03 C'est lui qui te sauve des filets du chasseur et de la peste maléfique ; * |
| 4 in scapulis suis obumbrabit te et sub pinnis eius sperabis | 04 il te couvre et te protège. Tu trouves sous son aile un refuge : sa fidélité est une armure, un bouclier. |
| 5 scuto circumdabit te veritas eius non timebis a timore nocturno | 05 Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit, ni la flèche qui vole au grand jour, |
| 6 a sagitta volante in die a negotio perambulante in tenebris ab incursu et daemonio meridiano | 06 ni la peste qui rôde dans le noir, ni le fléau qui frappe à midi. |
| 7 cadent a latere tuo mille et decem milia a dextris tuis ad te autem non adpropinquabit | 07 Qu'il en tombe mille à tes côtés, + qu'il en tombe dix mille à ta droite, * toi, tu restes hors d'atteinte. |
| 8 verumtamen oculis tuis considerabis et retributionem peccatorum videbis | 08 Il suffit que tu ouvres les yeux, tu verras le salaire du méchant. |
| 9 quoniam tu Domine spes mea Altissimum posuisti refugium tuum | 09 Oui, le Seigneur est ton refuge ; tu as fait du Très-Haut ta forteresse. |
| 10 non accedent ad te mala et flagellum non adpropinquabit tabernaculo tuo | 10 Le malheur ne pourra te toucher, ni le danger, approcher de ta demeure : |
| 11 quoniam angelis suis mandabit de te ut custodiant te in omnibus viis tuis | 11 il donne mission à ses anges de te garder sur tous tes chemins. |
| 12 in manibus portabunt te ne forte offendas ad lapidem pedem tuum | 12 Ils te porteront sur leurs mains pour que ton pied ne heurte les pierres ; |
| 13 super aspidem et basiliscum ambulabis et conculcabis leonem et draconem | 13 tu marcheras sur la vipère et le scorpion, tu écraseras le lion et le Dragon. |
| 14 quoniam in me speravit et liberabo eum protegam eum quia cognovit nomen meum | 14 « Puisqu'il s'attache à moi, je le délivre ; je le défends, car il connaît mon nom. |
| 15 clamabit ad me et exaudiam eum cum ipso sum in tribulatione eripiam eum et clarificabo eum | 15 Il m'appelle, et moi, je lui réponds ; je suis avec lui dans son épreuve. « Je veux le libérer, le glorifier ; + |
| 16 longitudine dierum replebo eum et ostendam illi salutare meum | 16 de longs jours, je veux le rassasier, * et je ferai qu'il voie mon salut. » |